

Magazine [Retour Accueil](#) > Magazine

lundi 25 mars 2013

Pêchées en plongée, ses coquilles valent de l'or



Luc Favre porte une combinaison étanche pour garder la chaleur du corps. En ce moment, la température de l'eau n'excède pas les 8 °C.

Ouest-France

Luc Favre, 32 ans, est l'un des neuf professionnels français à pêcher les coquilles Saint-Jacques en plongée. Un changement de cap après une dizaine d'années passées à draguer les fonds marins. Sa nouvelle méthode de pêche, sélective, écolo et prisée des grands restos, lui permet de gagner sa vie tout en perdant du poids...

« **Celles-ci partent chez Troisgros, à Roanne ; celles-là au Georges V, à Paris.** » Vincent Doucet charge des bacs de coquilles Saint-Jacques dans son camion de livraison avec la plus grande des précautions. La cargaison du mareyeur costarmoricain vaut de l'or. « **Les chefs étoilés paient 6 € le kilo pour avoir ce petit bijou.** » Le triple du prix des coquilles vendues sous criée.

Si les grandes maisons françaises sont prêtes à mettre le paquet, c'est que ces saint-jacques sont un peu particulières. Elles ont été pêchées par un plongeur sous-marin, et non au chalut. Cueillies à la main, et non ratissées à la drague. Ce qui leur donnerait toutes leurs qualités. « **Elles ne sont pas stressées, ni sableuses, donc beaucoup plus savoureuses** », assure Vincent Doucet.

Ils ne sont que neuf à pratiquer cette pêche en mer en France. Tous dans la Manche : quatre à Paimpol (Côtes-d'Armor) et cinq à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). Luc Favre est l'un d'eux. Un nouveau converti. En décembre, le jeune trentenaire a abandonné son chalutier pour une combinaison néoprène, des bouteilles d'air comprimé, un masque et une paire de palmes.

Après dix-huit années passées sur le pont d'un bateau, dont une dizaine à draguer les sols marins pour remonter des saint-jacques, il a décidé de changer de métier. « **J'avais envie d'une pêche plus écologique et responsable.** »

Un changement de cap qu'il a fallu négocier. Transformer la licence de drague de son ancien chalutier en licence plongée lui a demandé des semaines de discussion avec le comité des pêches de Saint-Malo. « **Les plongeurs ont longtemps été considérés comme des bandits, des braconniers.** » Les mentalités évoluent. « **Les autres pêcheurs se rendent compte qu'on travaille bien et qu'on veut juste gagner notre vie.** »

D'un métier à l'autre, les rendements n'ont rien à voir. Sur un dragueur, la pêche est limitée à 300 kg de coquilles par homme embarqué, dans la limite de 1,2 tonne par bateau et par jour. En plongée, c'est 200 kg par plongeur, « **sachant qu'on est obligatoirement deux plongeurs** ». Un maximum rarement atteint. « **Il ne faut pas croire que tu sautes au fond et qu'il y en a partout.** » La coquille se pêche comme on ramasse des champignons. Avec du flair, de la patience et une subtile

connaissance des bons coins.

Trois heures de nage, 200 kg de coquilles

« **La recherche, c'est ce que je préfère.** » Trouver les plus grosses saint-jacques, celles qui excèdent 12 cm, « **pour préserver la ressource et s'assurer qu'il y en aura toujours** ». Dénicher l'endroit où la coquille n'a pas été travaillée. Si possible assez loin de l'activité des dragueurs. La houle et les dragues remuent tellement le fond que la visibilité devient nulle. « **À 20 m sous la surface, il y a des jours où tu vois à 4 m ; d'autres où ça ne dépasse pas 50 cm.** »

Dans ces cas-là, les 50 minutes d'air comprimé filent vite. Il faut remonter souvent à la surface pour changer de bouteille, en gardant un œil sur l'horloge. Sur le gisement de Saint-Malo, la pêche est autorisée entre 8 h et 15 h.

« **Nous, on ne sort en mer que lorsque le courant est le moins fort, c'est-à-dire à marée basse ou marée haute.** » Le temps de remplir trois filets de 60 kg chacun et de s'offrir une séance de natation de trois bonnes heures. « **Sur le chalutier, je faisais du bidon ; en plongée, je fais des abdos** », sourit Luc.

La pêche en plongée est physique. Elle est aussi économique. L'*Abalone* consomme 200 litres de gazole par semaine. Le *P'tit Celte*, l'ancien chalutier de 12 m de Luc, en avalait 2 000 litres.

La mise de départ n'est pas la même non plus. Luc a payé son *Abalone* 95 000 €, auquel il a fallu ajouter 15 000 € de matériel de plongée, d'aménagement du bateau et de formation. Son chalutier valait trois fois plus. « **Ça explique la différence de rendement : quand t'as payé ton bateau 300 000 €, tu es obligé de faire du chiffre.** »

Les plongeurs, à eux seuls, ne pourraient pas non plus assurer la demande du marché. À Saint-Malo, leur pêche compte pour à peine 1 % du tonnage vendu. Elle ne représente donc pas une concurrence. Plutôt une vitrine pour valoriser la filière. C'est d'ailleurs l'avis de Vincent Doucet, le mareyeur, pour qui « **la plongée tire la charrette dans le bon sens** ».

Un jour, d'autres plongeurs rejoindront Luc Favre et ses collègues sous l'eau. « **Mais pour le moment, il n'existe pas de formation spécifique dans les écoles maritimes** », regrette le jeune barbu. Lui savoure son plaisir. Il a réussi le pari fou d'allier sa passion pour la plongée et son gagne-pain. Ni les risques liés à la plongée ni les 8 °C de l'eau n'ont eu raison de sa motivation.